

L'ARCHE *Editeur*

Günter EICH

Mes amis par l'étoile du soir

Traduit par
Monique LAEDERACH

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche Editeur
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

GUNTER EICH

MES AMIS PAR L'ÉTOILE DU SOIR

(Meine sieben jungen Freunde)

Pièce radiophonique

Texte français

Monique Laederach (Gunter)

Droits de représentation théâtrale, de radiodiffusion
et de télévision réservés

L'ARCHE
86, rue Bonaparte
75006 Paris

Voix:

Birowski

Karl

Léonard

Jaroslav

Thérèse

Paula

Cécilia

Terramouthe

Agnès

Birowski: Depuis une année, mesdames, je suis un homme qui aime la vie. Plus précisément: depuis que j'ai passé de la bière à l'esprit de vin.

Thérèse: Quoi?

Paula: (fort et distinctement) Il boit de l'esprit de vin.

Thérèse: De l'esprit de vin? Mais enfin, monsieur Birowski!

Birowski: Coupé d'eau.

Paula: Même comme ça!

Birowski: Avec quarante-cinq marks par mois, il faut bien trouver une boisson bon marché. Vous ne buvez rien, vous?

Paula: De temps en temps une goutte de vermouth. Mais de l'esprit de vin! Ce n'est sûrement pas bon pour la santé.

Birowski: (méprisant) La santé! J'ai septante-six ans. (soixante-seize)

Paula: Thérèse en a septante-huit (soixante-dix-huit). A cet âge, la santé, c'est ce qu'il y a de plus important. N'est-ce pas, Thérèse?

Thérèse: Six gouttes matin et soir sur un peu de sucre de raisin. C'est déjà l'heure?

Paula: (fort) Je disais qu'il attaquait sa santé avec ça.

Thérèse: Et qu'est-ce qu'il pourrait attaquer d'autre? La mairie? Les rats?

Birowski: En tous cas, ce n'est pas mauvais à boire, l'esprit de vin. Vous devriez essayer.

(Paula frissonne de dégoût)

Question d'habitude.

Paula: (fort) Il aime ça.

Thérèse: Oui, il a toujours l'air content, il n'est pas sombre comme nous.

Birowski: J'ai de la compagnie. Ça m'aide.

Paula: Ah oui? Mais vous restez toujours chez vous.

Thérèse: Avec sa compagnie, sans doute?

Birowski: Ils aiment beaucoup passer les portes fermées.

Paula: Etranges personnages. (Fort) Ils passent les portes fermées.

Birowski: Il ne faut pas que ça vous fasse peur.

Paula: Ce sont des criminels?

Birowski: Ils sont tout à fait inoffensifs.

Paula: A moi, ça ne me paraît pas tellement inoffensif. J'aimerais au moins garder le droit de dire "entrez" et pouvoir compter sur ma serrure.

Birowski: Avec l'esprit de vin, on voit les choses autrement.

Paula: Ça doit être un stade avancé.

Thérèse: De quoi parles-tu, Paula?

Paula: (fort) Il voit des esprits.

Thérèse: Ah oui?

Birowski: Je préfère dire que j'ai des visiteurs; ce sont des personnages historiques, à commencer par Adam et Eve.

Paula: Tu entends, Thérèse? Ça doit être intéressant.

Birowski: Avec Thomas d'Aquin, la discussion n'était pas facile. Mais je me suis tout de suite bien entendu avec Marguerite de Navarre.

Paula: Qui est-ce?

Birowski: Avant, je ne la connaissais pas non plus.

Thérèse: Nous devrions boire, Paula, et faire sa connaissance.

Birowski: J'ai convaincu Frédéric le Grand qu'il aurait dû épouser Marie-Thérèse.

Paula: Et il a été d'accord?

Birowski: Bien sûr. Et Colomb qu'il n'aurait pas dû découvrir l'Amérique. Il était déchainé.

Paula: Je le crois volontiers.

Birowski: Il a une voix qui porte. J'ai pensé que vous alliez vous plaindre du bruit.

Thérèse: De toute façon, je n'entends rien.

Paula: Personne n'entend rien, à part vous.

Birowski: Heureusement. Souvent, je me suis dit: les deux dames, là-devant, ne vont pas pouvoir dormir.

Paula: Ils viennent même la nuit?

Birowski: Et ils font du bruit: musique, danse, chansons. Heureusement que personne ne les entend.

Thérèse: Si seulement je les entendais! Qui est-ce que vous attendez, aujourd'hui?

Birowski: Jaroslaw.

Paula: Historique, lui aussi?

Birowski: Non, actuellement, il travaille dans une clinique.

Paula: Ah bon!

Birowski: A vrai dire, la qualité de mes visiteurs s'est un peu dégradée avec le temps. Autrefois, c'étaient des rois et des philosophes. Le dernier a été Schopenhauer, et il était déjà très morose. Maintenant, en somme, ce sont toujours les mêmes. Ils ne sont pas célèbres, et même plutôt douteux. (Pensif) Douteux à plus d'un égard. Je soupçonne parfois qu'ils se trouvent dans l'annuaire du téléphone. Vous ~~v~~entendez vraiment rien?

Paula: Non.

Birowski: Pourquoi est-ce que vous venez me voir? Autrefois, j'aurais

mieux compris, j'étais quelqu'un.

Paula: Nous aussi, nous avons connu des jours meilleurs. Réellement, monsieur Birowski, nous n'avons pas toujours été à l'assistance.

Birowski: Je veux bien le croire.

Paula: Thérèse était dame de compagnie chez des princes.

Thérèse: Qu'est-ce que j'étais?

Paula: (fort) En Galicie. Dans la Carniole.

Birowski: J'étais typographe, spécialiste en grec et en hébreu. Ce qui suppose une certaine culture classique. Malheureusement, j'ai tout oublié.

Paula: J'ai beaucoup lu, moi aussi. J'avais une librairie-papeterie.

Birowski: Ah?

Paula: En Frise orientale.

Birowski: Oui, tout ça, c'est fini maintenant. En tous cas, il n'y a plus rien à espérer de moi, même pas de quoi vous amuser. Peut-être que Jaroslaw ... (il reléchet)

Paula: Jaroslaw?

Thérèse: Est-ce qu'il est plus modeste que les autres?

Birowski: Il a de vagues relations, et il espère obtenir le poste de surveillant à la boulangerie du pénitencier.

Paula: Il aurait un statut de fonctionnaire, c'est toujours une bonne chose.

Birowski: Il me donne des leçons de langues deux fois par semaine.

Paula: Anglais? Français?

Birowski: Au fond, je voulais apprendre l'anglais, mais Jaroslaw m'a convaincu qu'il était plus raisonnable d'apprendre le vénusien.

Thérèse: Le vénusien? (secouant la tête) Mon ouïe!

Birowski: Il a rédigé une grammaire très complète, et un lexique.

Paula: Jamais entendu.

Birowski: Evidemment, c'est en prévision de l'avenir. Quand les premiers vaisseaux spatiaux atteindront Vénus - l'Etoile du soir, vous comprenez..

Paula: (déroutée) L'Etoile du soir..!

Thérèse: Ce sera une bonne chose que certains connaissent déjà la langue du pays.

Birowski: Jaroslaw est de cet avis.

Thérèse: Ça me paraît tout à fait convaincant.

Birowski: Si vous avez envie de prendre des leçons? A sa manière, il

est génial.

Thérèse: Malheureusement, il ne vient que chez vous.

Birowski: Je l'oublie toujours.

Paula: Vous avez déjà beaucoup appris?

Birowski: (très expressif, avec diverses intonations) Mang mang mang mang.

Thérèse: Aha.

Paula: Et qu'est-ce que ça veut dire?

Birowski: On ne peut pas traduire le vénusien.

Thérèse: Le vocabulaire semble assez limité.

Birowski: Tout tient dans l'intonation. La grammaire de Jaroslaw réserve 300 pages rien qu'à l'intonation.

Paula: C'est énorme. Les autres travaillent autant?

Birowski: Terramouthe est représentante en savons.

Thérèse: Terramouthe? Voilà qui est plutôt réussi.

Birowski: Malheureusement, elle est un peu cleptomane.

Thérèse: Comme elle n'existe pas, ce n'est pas grave.

Birowski: Oui, c'est une contradiction qu'ils ont tous. Il faut que je m'y résigne. Léonard, par exemple, lave des façades. Mais quelles façades? Et qui est-ce qui le paie? D'ailleurs, c'est un travail occasionnel pour lui. En réalité, il est journaliste et écrivain.

Thérèse: Il écrit sans doute dans les journaux de l'au-delà?

Birowski: Il est d'avis qu'il doit y avoir des journaux et des éditeurs même en enfer.

Thérèse: Donc, il connaît l'au-delà.

Paula: Jaroslaw, Terramouthe, Léonard, ça fait trois.

Birowski: Puis Agnès, la pharmacienne.

Paula: Voilà qui semble très normal.

Birowski: ~~Mais~~ Elle a quelque chose sur la conscience.

Thérèse: Sur la sienne?

Birowski: Mais je ne sais pas quoi.

Paula: (soupirant) Il ne me faudrait pas longtemps pour le savoir.

Birowski: Et Cécilia, répétitrice à la Chapelle de la Grâce, mais elle cherche une place mieux payée. Elle a des offres, pour un cabaret.

Paula: Ça fait cinq.

Birowski: Le plus riche, c'est Charles, propriétaire de réalités.

Thérèse: Comment?

Birowski: Différents prés, mais très marécageux, une grange en Fran-

conie et un cheval.

Paula: Ça fait six.

Birowski: Sept. Le cheval compte aussi. Il s'appelle Marius. C'est un hongre.

Thérèse: Il parle?

Birowski: Jusqu'à présent non. Il regarde par la fenêtre et mange dans le chéneau. C'est pourquoi il me faut un appartement de plain pied. Avant, j'habitais ~~au~~^{au} quatrième, c'était trop difficile pour Marius. Ici, c'est idéal.

Paula: Idéal? Eh bien! Vous pensez aux rats?

Birowski: Je veux dire: la chambre; l'ordonnance des meubles.

Paula: J'aimerais bien voir, mais vous fermez toujours à clé. Et par le trou de serrure, on ne voit vraiment pas grand-chose.

Birowski: Nous avons placé le lit au milieu. De cette façon, nous avons enfin assez de sièges, vous comprenez? Et d'est en ouest, à cause des courants magnétiques. Une chaise dans un coin pour Agnès, et quand Cécilia veut chanter, elle grimpe sur la table. On a pensé à tout.

Thérèse: Une chambre idéale.

Birowski: Nous nous ~~excusons~~^{sentons} tous très bien.

Paula: Savez-vous qui habitait ici, dans le temps? Le bourreau.

Birowski: Quelle horreur!

Thérèse: Il y a plus de cent ans.

Paula: Oui, c'est une vieille maison. Des murs épais, beaucoup d'angoisses, beaucoup de larmes. On dit que le billot, la corde et les chaînes sont encore à la cave.

Birowski: Belle compagnie, pour nous.

Paula: Mais pour quelqu'un qui a des amis et qui n'est là que depuis quatre semaines -

Thérèse: Il y a beaucoup d'humidité autour de la maison, ça attire la foudre. Oui, celle-là, elle vient. C'est une sorte d'invitée, après tout, quand elle tombe dans la cheminée.

Paula: Trois à quatre fois, l'été. Et, en automne, ce sont les taches du mur qui ressortent. Et quand on va vers l'hiver - C'est que les fenêtres ferment mal. Vous avez déjà fait votre demande de charbon?

Birowski: Là! Vous entendez?

(Ils tendent l'oreille. Tout reste silencieux).

Paula: Quoi? Je n'entends rien.

Thérèse: J'entends toujours quelque chose, mais ce n'est pas une

preuve.

Birowski: Si je buvais une goutte, je distinguerais mieux si c'est le trot de Marius dans le pré ou Cécilia qui s'exerce pour le choeur.

Thérèse: Ou Jaroslaw qui donne une leçon?

Paula: (amère) Ou Terramouthe qui vole. Ce sont les sourds qui entendent le mieux.

Birowski: Il faut que j'y aille, excusez-moi.

Paula: Je vous en prie.

(Birowski s'en va)

Thérèse: Eh bien?

Paula: Eh bien?

Thérèse: On l'a vu de près une première fois.

Paula: (de mauvaise humeur) Et celui qui n'a pas besoin de lunettes? Il ne voit rien, voilà où on en est.

Thérèse: Mal rasé, les cheveux gris, le nez rouge.

Paula: Je te l'ai déjà dit il y a quatre semaines. L'air d'un vieux monsieur. C'est toujours décevant.

Thérèse: Rien de spécial, tu as raison.

Paula: Qu'est-ce que tu espérais?

Thérèse: Une sorte de vieux prince.

Paula: Je regrette.

Thérèse: Quand il a dit: "nous nous sentons tous très bien", il s'est penché vers nous.

Paula: Tu aurais mieux fait de regarder ses souliers.

Thérèse: Il a une tête qui va très bien avec l'esprit de vin et la maison d'un bourreau.

Paula: Ça ne m'a pas frappée.

Thérèse: Légèrement hippocratique.

Paula: Les souliers aussi. Le soulier gauche bâille. Qu'est-ce que ce sera en automne? Il faut lui en procurer d'autres, ou faire réparer ceux-ci.

Thérèse: Une ombre verte sur les tempes.

Paula: Une tête hippocratique n'est pas une excuse pour des souliers percés. Je vais aller chez le pasteur, et à la Croix-Rouge.

Thérèse: Tu as un coeur plein de zèle.

Paula: La plupart des gens ne savent même pas ce qui leur manque.

Thérèse: Mais toi, tu le leur dis.

Paula: Je lui trouverai des souliers et ça le mettra de mauvaise humeur.

Thérèse: Laisse-lui les vieux.

Paula: Et cette audace de se faire des plaisirs avec de l'esprit de vin! A près de quatre-vingts ans et avec 45 marks. Est-ce que nous, nous avons des amis? Est-ce que nous avons le nez rouge?

Thérèse: Mais nous sommes encore capables de marcher jusqu'à la gravière, le dimanche après-midi, et de revenir. Non, Paula, nous nous y prenons mal. Nous devrions prendre des leçons de langues, acheter des provisions de savon et chanter dans le choeur paroissial.

Paula: Ne renonce pas à ce que tu es, je t'en prie! A qui est-ce que nos lamentations seraient utiles? Notre tour viendra bien assez tôt.

Thérèse: Nous aurions des amis. (Sur un autre ton) Tu n'entends rien?

Paula: (après un temps) Rien. Il t'a contaminée.

Thérèse: Oui, ce sont les mêmes bruissements que toujours. Troubles circulatoires, dit le docteur. Et il trouve d'autres bonnes excuses pour les ombres dans les yeux: la lumière d'après-midi, la nuit qui tombe. C'est toujours vrai.

Paula: Et si on est en bonne santé et qu'on va regarder par le trou de serrure?

Thérèse: Rien.

Paula: Je parie qu'il a les yeux fermés et que la bouteille est à moitié vide. Peut-être qu'il ronfle un peu, la bouche ouverte. Et c'est ça qu'il appelle pâturages, étoile du soir et chapelle de la Grâce -

Thérèse: Bref: nous sommes jalouses.

2

Birowski: J'ai dit: mes amis, sept; de la musique, de la danse, des chansons.

Karl: Ça donne une impression fausse. Marius et moi, nous nous sentions plutôt mal, aujourd'hui.

Birowski: On le voit. Marius n'a jamais soufflé aussi tristement. (Marius souffle)

Et Cécilia?

Cécilia: (souple) Je ne peux pas laisser parler mes sentiments.

Karl: Elle voudrait partir.

Birowski: Partir?

Cécilia: La place ^{que j'ai} ~~de j'ai~~ ne me fait pas vivre et ne me fait pas nourrir. J'ai pas mal d'offres individuelles, et si on fait la

somme -

Birowski: Ça suffirait pour l'un comme pour l'autre. Je comprends.

Cécilia: Dix jours de remplacement dans un cabaret de Freilassing.

Birowski: C'est à la frontière.

Cécilia: Une fête d'été au F.C. d'Euskirchen. Intermèdes chantés au congrès de l'association allemande pour ^{les}peupliers à Stadtprozelten.

Birowski: Tu deviens célèbre.

Cécilia: Si ça joue avec les dates, et si l'on était sûr que les offres ne vous claquent pas entre les doigts...

Karl: Tout serait plus simple si je pouvais m'acheter une voiture. Mais Marius est contre.

(Marius souffle)

Birowski: Plus simple pour Cécilia? Je ne vois pas le rapport.

Karl: On éviterait d'attendre les correspondances. Avec mon char à bancs, ce n'est pas possible. Si je pouvais mettre Marius en pension chez toi?

Birowski: Mais bien sûr.

(Marius souffle)

Cécilia: Ça ne lui ~~plait~~ plaît pas.

Karl: Je pensais à une petite Alfa romeo. Elles sont rapides.

Birowski: Evidemment, tu ne mettrais pas Marius là-dedans.

Cécilia: Seulement, je n'ai encore rien décidé.

Karl: Moi, par contre, il faut que je me décide vite. Un fabricant de Kevelaer veut m'acheter l'un de mes marécages. Un cadeau pour une secrétaire, si j'ai bien compris. Ce serait une bonne occasion.

Cécilia: Mon problème, c'est le répertoire. On ne peut guère partir en tournée avec "C'est le renouveau" et "Belle étoile du matin".

Birowski: Et les vieilles chansons russes? Petite mère, les boureaux brillent, le Sarafan rouge et la noire Volga?

Cécilia: Je ne voudrais pas qu'on me prenne pour une malade.

Ecoute un peu ce que doit être une chanson qui ne vexé personne.

Birowski: Où est le diapason?

Karl: (donne le ton) La -

Cécilia: (chante)

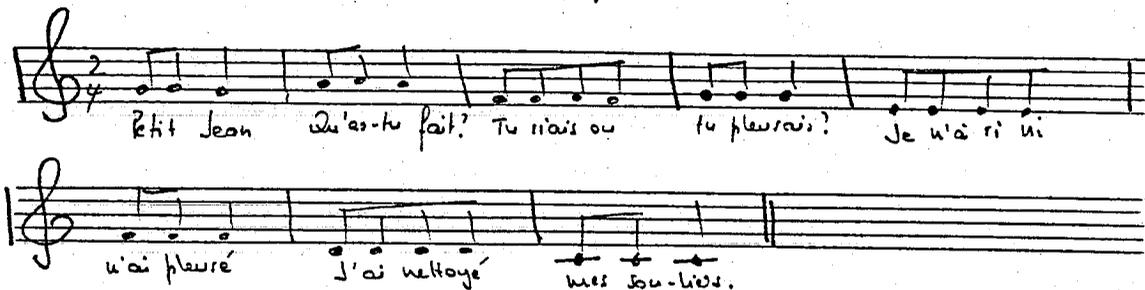
Petit Jean, qu'as-tu fait?

Tu riais ou tu pleurais?

J'ai nettoyé mes souliers

(Sa voix s'éloigne tandis qu'elle répète la chanson)

Chanson allemande pour enfant - "Hans, was machst du?"



3

Thérèse: Tu l'entends aussi?

Paula: Il y a tellement de choses à entendre, je ne sais pas de quoi tu parles. Peut-être ce chardonneret? Tsitsipié tsitsipié?

Thérèse: Le peu que j'entends me paraît trop important.

Paula: En plus, il y a du vent. Et le train de dix heures.

Thérèse: Un bruit difficile à expliquer. Si j'avais déjà entendu un moulin à prières...

Paula: (avec mépris) Un moulin à prières!

Thérèse: C'est le bruit qu'ils doivent faire.

Paula: Ça vient de chez notre voisin.

Thérèse: Ça grince, comme s'il y avait une résistance quelque part, mais c'est régulier quand même. Cette nuit, déjà.

Paula: Donc, tu rêves.

Thérèse: Il va arriver quelque chose.

Paula: Ah oui?

Thérèse: D'après le livre des rêves égyptiens.

Paula: Le Tibet tout à l'heure, et maintenant l'Égypte.

Thérèse: Oui, je vais trop loin.

Paula: Pense aux vers dans les poutres et à ce rat qui ronge les planchers. (Plus fort) Tout ça, ça se passe à l'intérieur.

Thérèse: A l'intérieur? Je crois que tu dévies vers ton sujet favori.

Paula: Il faudrait refaire la charpente. (Plus fort) Mettre du blé empoisonné. Tu ferais de plus beaux rêves.

Thérèse: Je ne sais pas si le blé empoisonné va les embellir.

Paula: C'est une honte d'enfermer de vieilles personnes avec des rats.

Thérèse: Oui, c'est plutôt des jeunes qu'il faudrait y mettre. A ce propos, j'ai vu dans l'encyclopédie qu'on pouvait apprivoiser les rats. Ce sont, paraît-il, des animaux domestiques charmants; et ils font très attention quand ils viennent manger dans ta main.

Paula: Comme c'est poétique! Malheureusement, ils propagent aussi le choléra. Justement, j'en ai parlé à monsieur le maire. Il dit qu'il y en a partout. (Plus fort) Ils prévoient une campagne de dératisation. Tu entends?

Thérèse: C'est prévu dans le calendrier, entre la Fête de la Réforme et la Fête-Dieu.

Paula: Mais une campagne systématique, tu comprends? Sinon, ils ne font que passer d'une maison à l'autre. Il dit qu'il ne peut pas mettre en branle une campagne pour les seuls gens de l'assistance.

Thérèse: Voilà qui est aussi rationnel que le monde en général.

Paula: Tu ne trouves pas? Ce qui est énervant, avec toi, c'est que tu es une contestataire, Thérèse. (Plus fort) Douce et contestataire.

Thérèse: Et en outre, aveugle et sourde.

Paula: A moitié, seulement.

Thérèse: Qu'est-ce que tu tiens à la main?

Paula: Enfin, tu me poses la question. Des souliers noirs, du quarante-deux. J'espère qu'ils iront.

4

Birowski: C'est une nom si confortable: Terramouthe.

Terramouthe: Mais quand on y regarde de plus près... (chuchote) Vieux, j'ai volé un lot de chemises de soirée. Est-ce que je peux les planquer chez toi?

Birowski: Des chemises de soirée?

Terramouthe: C'est une manière à moi: je ne vole que des choses qui ne me servent à rien.

Birowski: Des roses en mousse, des combinaisons en amianthe. Il nous faudra faire l'inventaire.

Terramouthe: Léonard a découvert qu'il y avait des caves, ici, avec des voûtes gothiques et des sols pavés. Juste ce qu'il faut pour stocker la marchandise.

Birowski: Même les chemises de soirée?

Terramouthe: Et un environnement qui est fait pour ça. Nous amènerons la marchandise peu à peu, prudemment, bien sûr. J'ai l'impression qu'on m'a repérée. Je vais tout recouvrir de poudre à

lessive et de savons.

Birowski: Tu me fais souci, Terramouthe.

Terramouthe: Tu es bien le seul à t'en faire.

Birowski: Et Léonard?

Terramouthe: Il se fait du souci pour ses poèmes.

Birowski: Il a écrit?

Terramouthe: Du souci pour ceux qu'il n'a pas écrits, je veux dire. D'ailleurs, il est là, dehors.

Birowski: Dehors?

Terramouthe: Il n'ose pas entrer.

Birowski: (appelle) Léonard! (Ouvre la porte) Qu'est-ce qu'il y a?

Léonard: Ah, tu sais -

Terramouthe: Le poème, vieux, voilà ce qu'il y a.

Birowski: Quel poème?

Léonard: Je voulais le terminer pour ton emménagement. Et ça fait quatre semaines que tu habites ici.

Birowski: Ça ne fait rien. Un poème ne se fait pas en quatre semaines.

Léonard: Je le voyais baroque. Un prince prend possession de son nouveau château de plaisance.

Birowski: (rit) On peut le voir comme ça.

Léonard: Mais c'était trop difficile.

Birowski: La distance qu'il y a de la tête au papier. Je vois.

Terramouthe: (moqueuse) Des années lumière!

Léonard: Et, en même temps, ces façades à laver. Hier, un locatif jugendstyl, et mon collègue qui n'est pas venu.

Birowski: Et, suspendu entre ciel et terre, tu penses à des poèmes.

Léonard: Quand les maisons, en-dessous de moi, deviennent de plus en plus petites, tout ~~deixant~~ est simple.

Birowski: Aussi simple que de sauter dans le vide.

Terramouthe: Mais ne t'en fais pas: on se tient à la corde.

Léonard: Je me suis rendu compte que je m'étais surestimé, et j'ai pensé qu'il fallait que je me limite à quelque chose de plus modeste, un sonnet, quatorze vers.

Terramouthe: Mais il n'a jamais dépassé le stade de l'intention. J'étais assise à côté de lui, prête à taper à la machine.

Birowski: Peut-être que c'est ça qui l'a gêné.

Léonard: Alors, je me suis décidé pour une sicilienne.

Terramouthe: Huit vers.

Léonard: Ensuite, pour un distique.

Terramouthe: Deux.

Birowski: Plus c'est court, plus c'est difficile.

Léonard: Et pour finir, je me suis dit... Terramouthe, ~~est-ce~~ est-ce que je dis ce que je me suis dit?

Terramouthe: Bien sûr.

Léonard: Juste déménager d'une chambre à l'autre, ce n'est pas une occasion assez importante.

Birowski: Très juste. Est-ce que ça existe, des circonstances importantes?

Léonard: Et je me suis consolé avec l'idée que le silence était la forme d'expression la plus parfaite.

Birowski: Tu vois. Tout va bien.

Léonard: (tourmenté) Je ne sais pas.

Birowski: Mais tu as ton article sur les rentiers de l'assistance sociale. Ça va ~~fixx~~ faire du bruit.

Léonard: Oui, il est presque terminé. Du moins dans ma tête.

Terramouthe: Il ne reste qu'à franchir cette brève distance de la tête au papier. Nous en avons déjà parlé, n'est-ce pas?

Birowski: Terramouthe ne cherche pas à être méchante.

Terramouthe: Si, je cherche à être méchante. De toutes façons, je suis une horrible bonne femme. J'existe seulement pour qu'on se rende compte combien les autres gens sont remarquables.

5

Paula: J'ai pesé les souliers devant sa porte, mais ils y sont maintenant depuis trois jours. Il ne sort pas de chez lui. Combien de bouteilles y avait-il?

Thérèse: De bouteilles?

Paula: Oui, combien?

Thérèse: Je sais seulement qu'elles étaient vertes. Vert foncé.

Paula: Quatre? Ou cinq? Bref, ça m'énerve.

Thérèse: ~~Quatre~~ quatre ou cinq.

Paula: Et ces insomnies. Chaque matin, je vois le soleil se lever à travers les rideaux.

Thérèse: La création toute fraîche de rosée. L'heure à laquelle on meurt.

Paula: Oui, c'est à devenir fou. Qu'est ce que c'était comme bruit?

Thérèse: Comme bruit?

Paula: J'ai pensé à tes moulins à prière. (Elle rit)

Thérèse: Chez moi, c'est la circulation du sang. Mais chez toi?

Paula: Tout de même: nous habitons loin du village, il n'y a pas de circulation, pas de histrot. Quand on fait le compte des indices, je dirais que c'étaient des cerfs. (Après un temps) Ou des renards.

Thérèse: Ou des renards. Ou des chevaux.

Paula: Des chevaux?

Thérèse: Ou bien un cheval.

Paula: Il n'y a aucune barrière par ici. Les chevaux ne se bal^ladent pas comme ça en liberté. Je n'ai ~~jamais~~ ^{jamais} vu de cheval dans les parages.

Thérèse: Moi, j'ai vu un cheval.

Paula: Evidemment.

Thérèse: Peut-être que c'est à cause du temps, le vent m'aura trompée. Je me suis levée tellement ça faisait de bruit.

Paula: Nous y voilà.

Thérèse: Des bruits de sabots, et quelque chose dans l'air comme des hennissements.

Paula: Et alors, tu l'as vu?

Thérèse: Une ombre. Je n'ai pas osé tirer le rideau. Noir avec des taches blanches. Ou blanc avec des taches noires. Les couleurs d'un boeuf du Nord.

Paula: Ça n'existe pas, des chevaux comme ça.

Thérèse: J'ai bien peur que non.

Paula: Je me suis bouché les oreilles.

Thérèse: Avec une couverture sur la tête, on devait pouvoir imaginer que c'étaient des cerfs. Ou des renards.

Paula: Est-ce qu'il a dit comment était ce cheval?

Thérèse: Qui?

Paula: Ne fais pas l'idiote.

Thérèse: Nous ne buvons pas, Paula.

Paula: Non. Alors, tout est dit. C'est l'argument décisif.

Thérèse: Une création de l'esprit de vin, ça ne compte pas.

Paula: Si c'est aussi ce que tu penses, me voilà rassurée.

Thérèse: (après un temps) Ou bien?

Paula: Quoi, ou bien? (Indignée) Thérèse!

Thérèse: Ou bien nous sommes en train d'apprendre le vénusien sans nous en apercevoir.

Paula: Mais les avis affichés à l'hôtel de ville?

Thérèse: Ecrits dans une langue morte. Peu importe qu'on boive de l'esprit de vin, de la bière, ou rien du tout.

Paula: Et la feuille de l'assurance? Tu ne peux pas la nier. Et les recettes sur le paquet de spaghettis? Encore une preuve.

Thérèse: Mais la nuit, tu te bouches les oreilles.

Paula: C'est vrai que c'est accablant pour moi.

Thérèse: Le maire, ou Jaroslaw? Qu'est-ce que tu en penses?

Paula: Plus tard, on trouvera des explications. (Fort) Plus tard.

Thérèse: Je veux dire: juste pour le moment. Ce qui trotte autour de la maison à la tombée de la nuit. Ce qui hennit. Ce qui pourrait être un cerf.

Paula: J'aurais dû me lever; j'en saurais plus que toi.

Thérèse: (Épuisée) Ou des renards, si tu y tiens.

Paula: Tacheté noir et blanc. Et si ça arrivait quand on boit le café, ou quand on pèle des pommes-de-terre? Quand on ne pense à rien de mal?

6

Birowski: Merci pour les champignons, Jaroslaw.

Jaroslaw: Ce sont des lépiotes. Je les cherche quand je suis déprimé, à la lunette d'approche, de ma fenêtre.

Birowski: C'est bon quand ils sont tout frais. Faire revenir des oignons dans la poêle...

(Il manipule la poêle sur la cuisinière)

Comment dit-on "oignons" en vénusien?

Jaroslaw: Il n'y a pas d'oignons sur Vénus.

Birowski: Dommage.

Jaroslaw: L'université de Dijon m'a renvoyé ma grammaire. C'était mon dernier espoir.

Birowski: On ne t'a pas offert de chaire? (Jaroslaw rit avec ironie) (Birowski, hésitant:) Alors, ces lépiotes, c'est grâce..

Jaroslaw: A l'université de Dijon, oui. Ils écrivent que la plaisanterie les a beaucoup amusés.

Birowski: Je n'ai plus faim. Ces académiciens n'ont aucune idée de ce qui se passe dans le monde.

Jaroslaw: Il ne faut pas que ça te coupe l'appétit.

Birowski: Tu crois?

Jaroslaw: ~~Agre-doux, ils sont assez bons, aussi~~
~~Agre-doux, ils sont assez bons, aussi~~

Birowski: Trop tard. Excuse-moi une minute: il faut que je me concentre. (Murmurant) Le couteau, le torchon...

Jaroslaw: (douloureusement) Mang mang mang.

(La suite d'abord chuchotée, puis à voix basse parlée)

Agnès: D'un seul mot, Jaroslaw! C'est moi, Agnès. Celle qui reste toujours dans un coin. Celle qui ne chante pas.

Jaroslaw: Est-ce que je chante, moi? Refusée. Je ne sais pas que faire de toi. Retour sur l'Etoile du soir.

Agnès: J'ai fait des études de pharmacienne. Quatre semestres. Mais il n'y a pas d'avenir là non plus.

Jaroslaw: Qui est-ce qui me comprend?

Agnès: Nous pourrions nous mettre d'accord, Jaroslaw. Si tu voulais m'écouter, une fois par semaine.

Jaroslaw: (absent) Philologie extra-tellurique. En grand privé et gratuitement.

Agnès: Ce ne sont que des détails, Jaroslaw. Le cordon ombilical, le lait maternel qu'on n'a pas bu.

Jaroslaw: Et partout des chaires vacantes. A Dijon, à Genève, à Tubinge.

Agnès: Cette machine à coudre derrière le mur. L'aiguille reste souvent crochée, c'est une vieille machine à pédales. La lingère d'à côté travaille la nuit. Ne me demande pas ~~pourquoi~~ pourquoi, je ne le sais pas. Je ne me suis pas renseignée assez tôt, et la porte était fermée.

Jaroslaw: Pas d'élèves, pas de cours pour débutants, pas de cours avancé.

Agnès: Je te dis que nous pourrions nous mettre d'accord. Seulement, il faudrait que je sois sûre de pouvoir te décrire le lavabo, les sculptures dans le bois; il faudrait que tu me retiennes, que je ne dépasse pas le ~~marbre~~ ^{marbre} ni l'acajou. Tu peux me donner des leçons. (elle soupire) Verre, brosse à dents, savon, peigne, eau de cologne, quelques épingles à cheveux. La lingerie dans le tiroir de droite; l'encre, la plume, le papier à lettres à gauche. Qu'est-ce que tu vas me demander, Jaroslaw?

Jaroslaw: Mang mang.

Agnès: Voilà qui est décisif, car une fois ou l'autre on en a forcément fini avec les descriptions: le lavabo, la table, le lit, les rideaux qui gonflent et la nappe lavable et mes habits et mes souliers et mes chapeaux. Et alors?

Jaroslaw: Et alors.

Agnès: Quand on ne peut plus se sauver ~~de la~~ ^{par} le dessin de la tapisserie, par le pain entamé dans l'armoire, par la sonnerie du tramway? La lingère est allée dormir, je m'enfonce un mouchoir dans la bouche. Alors, tu seras obligé de m'écouter jusqu'à en être sourd, jusqu'à ce que tu te mettes à trembler. Les grils grésillent - des flammes jaunes et bleues, et tu es en enfer pour l'éternité. Je te demande si tu veux m'écouter.

Jaroslaw: Mang mang.

Agnès: Ecouter tellement que tu deviennes complice des rideaux et des nappes, du coussin rose, du premier cri et du dernier, de la plaque de marbre et de cette respiration qui reste si peu de temps dans le monde.

Jaroslaw: Mang mang.

(Les voix de nouveau normales)

Birowski: Encore une pincée de paprika. Vous mangez avec moi?

Jaroslaw: Non.

Agnès: Merci.

Birowski: Alors, je mangerai directement dans la poêle. (Il goûte et pousse un cri d'enthousiasme)

Jaroslaw: (Amer) Les champignons de l'université de Dijon.

(Agnès ouvre la fenêtre)

Agnès: (respire à fond) Le matin! C'est de nouveau le matin. De nouveau la lumière. Et Vénus est encore là.

Jaroslaw: Mis à la porte du monde. Refusé. Inutile.

Agnès: Le matin qui vous fait un nez pointu. Le matin après la fête. Mis à la porte, tu dis? Tu ne seras jamais mis à la porte. C'est un cours de langues éternel. Tu te décides, Jaroslaw?

Jaroslaw: Mang mang mang mang.

Birowski: La prochaine fois, je les ferai ~~à la~~ ^{à la fois - doux}. Il faut que tu me notes ta recette, Jaroslaw.

7

Thérèse: De la musique, de la danse, des chansons. Et il l'annonce en grande pompe. Mais ce sont des cerfs qui mangent la mousse du toit; même les rats ~~se précipitent~~ ^{ont envie} d'émigrer, tellement ils s'ennuient.

Paula: Ne dis pas ça. J'entends des chuchotements, des petits rires, et la nuit, il y a des attelages qui s'arrêtent devant la maison.

Thérèse: Je n'entends jamais que la moitié des choses.

Paula: La moitié, c'est déjà bien assez grave. Thérèse, tu sais ce que je crois? Il fait du proxénétisme. Il loue sa chambre à des personnes douteuses. Ça existe.

Thérèse: Comment?

Paula: (fort) Du proxénétisme.

Thérèse: Ça ~~va~~ est égal.

Paula: Même si on ne voit rien. Ce qu'on entend, c'est du vice et de la débauche. (Fort) Du vice et de la débauche.

Thérèse: Pourtant, ses souliers sont toujours derrière sa porte.

Paula: C'est un alibi, ça ne veut rien dire.

Thérèse: Du vice et de la débauche, et il ne nous invite pas?

Paula: Il pourrait, n'est-ce pas? Mon Dieu, tout ce qu'on a manqué.

Thérèse: Manqué?

Paula: Un alibi, pour contœvenir aus lois sans aucun risque. Voilà de quoi il vit. C'est pourcela qu'il se contente de 45 marks par mois.

Thérèse: Paula, qu'est-ce que tu as manqué?

Paula: J'ai dit ça comme ça. Pas la peine de te casser la tête.

Thérèse: Et pour quoi d'autre me casserais-je la tête? On a si peu souvent de quoi.

Paula: Manqué? Je voulais dire: quelques hommes.

Thérèse: Mais?

Paula: Mais maintenant, je me dis que ce n'est pas la peine d'en parler. Ou bien? Il y en a eu un: Valentin. Je me souviens de sa moustache.

Thérèse: Valentin?

Paula: Il aurait tout aussi bien pu s'appeler Ferdinand.

Thérèse: Mais il s'appelait Valentin. C'est ça que je voulais savoir.

Paula: Bonté divine!

Thérèse: Et les autres?

Paula: Au fond, j^e les ai oubliés. Il faudrait que je réfléchisse. Chacun avait sa manière d'être.

Thérèse: Une certaine manière de lever la main, de cligner des yeux, de rire?

Paula: Exactement.

Thérèse: De montrer les dents, de porter des lunettes, d'être blond?

Paula: Tu le sais aussi bien que moi.

Thérèse: Et qu'est-ce qu'ils disaient?

Paula: Qu'est-ce que tu veux qu'ils aient dit?

Thérèse: En somme, tu l'as oublié, n'est-ce pas?

Paula: Ce n'était sûrement pas important.

Thérèse: Et si ça avait été important?

Paula: Je l'aurais oublié quand même.

Thérèse: Voilà qui me rassure.

Paula: Il y en a, des choses qui te rassurent!

Thérèse: Ce Birowski, par exemple.

Paula: Mais...

Thérèse: Laisse-moi faire un détour. Nous ne sortons pas du sujet.

Paula: Ta confiance contre la mienne.

Thérèse: Moi, je n'ai même pas manqué quelques hommes.

Paula: (fâchée) Alors, le voisin Birowski.

Thérèse: Quand il sera mort ...

Paula: Il ne faut pas dire ça.

Thérèse: Quand on se souviendra de lui, on dira: il buvait de l'esprit de vin.

Paula: Et de nous, qu'est-ce qu'on dira?

Thérèse: Elle était sourde; elle allait voir le maire.

Paula: Et c'est tout ce qui reste^{ra} de nous!

Thérèse: Et peu après, on aura même oublié ça.

Paula: Poussière. C'était déjà dans la Bible.

Thérèse: Et ça ne te fait pas plus d'effet que ça?

Paula: Non.

Thérèse: Voilà ce que j'ai manqué: m'habituer à cette idée.

Paula: Il y a la vie éternelle.

Thérèse: Tu crois?

Paula: Ce serait un comble qu'ils nous aient aussi trompés là-dessus.

Thérèse: Une invention pour ceux d'en-bas, pour qu'ils n'aient pas envie de monter.

Paula: Ce n'est pas si près du but qu'on se met à douter. Va parler au pasteur, il te le dira.

Thérèse: Je ne suis plus en contact.

Paula: Tu exagères, parce que tu restes toujours assise à la maison. Tu devrais faire des courses, comme moi. Aller dans les bureaux de l'administration.

Thérèse: Toi, tu y crois, à la gare et à la route. Regarde à quoi ça mène. On imprime des journaux, on organise des services religieux et des championnats de football. Mais quand une pomme tombe, elle le fait selon la loi de Newton. Ou bien: quand tu frappes contre le mur,

le voisin se tait. Et nous?

Paula: Nous pouvons frapper aussi, si c'est ça que tu veux dire.

Thérèse: Nous avons notre rente, et pour seul devoir de mourir bientôt. Nous sommes asociales, Paula, nous y mettons trop de temps.

Paula: Donc, il faut prendre exemple sur notre hipposratique Birowski.

Thérèse: Avec nous, on n'a que le passé. Des villages d'enfants, Paula, voilà ce qu'il faut. On a besoin de tous ces jeunes gens, on a besoin de grenadiers, le service civil, les brigades féminines, tout ça, c'est important, voilà ce qu'il faut promouvoir. Celui qui a la jeunesse a l'avenir.

Paula: Tu exagères, ~~Paula~~ Thérèse.

Thérèse: Tu me l'as déjà dit.

Paula: Tout a du bon.

Thérèse: Par exemple: pendant une guerre, il n'y a pas de chômage.

Paula: Tu sors du sujet.

Thérèse: Et si je reste, ici, dans la maison, avec les chevaux et les cerfs, avec les rires étouffés, les souliers devant la porte?

Paula, est-ce que nous entendions quelque chose, avant?

Paula: C'est une question gênante.

Thérèse: Pourtant toi, tu vas en ville, tu connais tout le monde.

Paula: Ceux-là, je ne les connais pas.

Thérèse: Et ils sont à côté, là derrière où les murs moisissent. Nous les entendons, Paula, et...

Paula: Et?

Thérèse: Si nous les voyions, un beau jour?

Paula: Ne dis pas une chose pareille. Ma santé n'est pas assez bonne pour supporter n'importe quoi.

Thérèse: Tu entends?

(Elles écoutent. Bruits indéterminés)

Tu ne veux pas regarder par le trou de la serrure?

Paula: Je ne veux voir personne qui ne soit pas déclaré et que le maire ne connaîtrait pas.

Thérèse: Les voilà qui chantent.

Paula: Aujourd'hui, tu entends mieux que moi, c'est frappant.

Thérèse: Silence.

(Elles écoutent. Chants dans le lointain).

Paula: Je ne supporte plus. Cette fois, je vais frapper contre le mur.

Thérèse: Le balai est derrière la porte.

Cécilia: (chante)

Petit Karl, qu'as-tu fait?

Tu riais ou tu pleurais?

Karl: (chante)

Je n'ai ri ni n'ai pleuré

J'ai nettoyé mes souliers.

(Tous à l'unisson)

Je n'ai ri ni n'ai pleuré-

(On heurte plusieurs fois contre la paroi. Ils se taisent)

Birowski: Nous faisons trop de bruit.

Jaroslav: Moi, je crois que c'est du morse: long- long - bref.

Agnès: Des nouvelles?

Jaroslav: Importantes, sûrement.

Leonard: Est-ce que ce n'était pas long- bref - long?

Terramouthe: (moqueuse) Long - long - bref.

Jaroslav: (sérieux) Il nous faut être attentifs.

Karl: Ça vient directement de Vénus?

Jaroslav: Est-ce qu'on sait?

Birowski: A vrai dire, il y a deux dames à côté...

Terramouthe: Une constellation gémeillaire.

Birowski: Elles dorment mal, elles ne sont pas d'accord avec la création.

(Marius souffle)

Pscht!

Karl: Cette nuit, il m'est venu à l'idée que l'être humain était peut-être, au fond, bossu. Mais il n'y en a que très peu qui ont une croissance correste.

Cécilia: Peut-être bien que ça vient de là.

Birowski: Non, si j'ai bien compris Thérèse, il ne s'agissait pas seulement de l'être humain, mais aussi des vers de terre et des pucerons.

Terramouthe: Là, elle va trop loin.

Birowski: Elle parlait de Saint François.

Agnès: Vraiment?

Birowski: Ou bien je l'aurais rêvé?

Terramouthe: On ne peut pas compter sur toi pour des nouvelles de ce genre.

Leonard: Peu importe. Qu'est-ce qu'il a fait, Saint François?

Birowski: Il prêchait aux poissons et aux oiseaux.

Terramouthe: Mais pas aux pucerons.

Birowski: Thérèse allait encore plus loin. Elle pensait qu'il n'aurait pas dû exclure les virus.

Agnès: Là, On n'est pas loin de l'athéisme.

Terramouthe: J'espère bien.

Birowski: Le virus alpha et le virus beta. Et ensuite, remettre en question toute l'idée de la création. La grippe et la varicelle seraient comme une sorte de prière.

Terramouthe: Dit Thérèse.

Karl: A moi aussi, ça m'est arrivé de penser. Les meilleurs moments sont avant de s'endormir et avant de se réveiller.

Birowski: Nous devrions aller plus au fond des choses. Nous sommes huit, après tout. En s'y mettant tous ensemble, nous devrions être capables de penser une idée jusqu'au bout.

(Marius hennit)

Birowski: Mais Cécilia veut partir en tournée, Karl s'achète une motocyclette. Il ne reste plus assez de forces pour une vie spirituelle. Quant à Terramouthe ...

Terramouthe: De toute façon, je suis plutôt pour le chant.

Cécilia: Non, les parois sont trop minces.

Birowski: Je vous en prie, n'exigez pas de moi que je déménage encore une fois.

Leonard: D'ailleurs, ce n'est pas vrai. Les murs sont épais. ~~Et~~ La maçonnerie est étonnement solide. La maison...(il s'interrompt)

Birowski: La maison?

Terramouthe: Qu'est-ce que tu as?

Leonard: Du papier? Un crayon!

Birowski: L'inspiration? Le quatrain ?

Leonard: (distrain) L'article sur les rentiers de l'assistance sociale. Quelques notes.

Birowski: (chuchote) Silence! Il écrit.

(Marius s'éloigne de la fenêtre et part au trot dans l'obscurité.)

Paula: Lève-toi, lève-toi, Thérèse! Est-ce que tu n'entends pas ce bruit? Il nous faut partir.

Thérèse: C'est un bruit qui me fait du bien.

Paula: Le cheval galoppe tout autour de la maison, en un cercle de plus en plus serré. Et cette chanson, Thérèse! J'ai nettoyé mes souliers. C'est une allusion. Est-ce que j'ai mérité ça?

Thérèse: Et pourquoi est-ce qu'il faut partir?

Paula: J'ai regardé par le trou de la serrure.

Thérèse: Ça y est? Tu les as vus?

Paula: Une bande de paumés. La chambre est un décor de théâtre, et on ne sait pas si on y joue la Tante à Charley[†] ou le Roi Lear.

Thérèse: Dans ce cas, nous pourrions rester; l'un et l'autre me va bien.

Paula: Il faut partir tout de suite. Nous devons voir un médecin, Thérèse.

Thérèse: Un médecin? Au milieu de la nuit? Tu te sens mal?

Paula: Il a une sonnette de nuit, et nos symptômes sont graves.

Thérèse: Mais tu crois que c'est aussi urgent?

Paula: Je ne tiendrai pas le coup jusqu'à demain.

Thérèse: Bon. Alors, vas-y.

Paula: Et toi?

Thérèse: Non.

Paula: C'est très imprudent. Tu joues avec ta vie.

Thérèse: Pendant ce temps, je regarderai par le trou de serrure.

Paula: C'est encore pire.

Thérèse: Moi aussi, je veux participer. Moi aussi, je suis paumée.

Que ce soit une tragédie ou une farce, j'y ai ma place. Est-ce qu'ils n'ont pas besoin d'une souffleuse?

Paula: Ce qui me tranquilliserait, ce serait une blouse blanche, même si l'on me prescrit des somnifères. Même si l'on se contente de me prendre le pouls. Mon pouls est sûrement trop rapide.

Thérèse: Je ne viens pas. Je sais que ça ne sert à rien. Depuis quelques jours, j'entends de mieux en mieux, et c'est à peine si j'ai encore besoin de mes lunettes.

Paula: C'est justement ça qui est inquiétant.

* "Charley's Aunt", comédie assez lesté et très célèbre de Brandon Thomas, jouée pour la première fois en 1892.

Thérèse: Bien sûr, la santé, c'est toujours suspect. Je ne tiens pas particulièrement à une mort saine, Paula, si maintenant, au milieu de la nuit, tu arrives en ville, près du pont, et tu vois qu'il n'y en a plus...

Paula: Plus de pont? Mais pourquoi?

Thérèse: Il n'y en a plus.

Paula: Mais Thérèse!

Thérèse: Ce n'est pas qu'il ait sauté ou que la crue l'ait emporté: il n'y en a jamais eu.

Paula: Hier, j'ai encore passé dessus.

Thérèse: Hier? Tu m'étonnes. D'ailleurs, la ville, le médecin avec sa sonnette de nuit, la boulangerie qui vend des petits pains au pavot, l'éclairage des rues et le monument aux morts - tout cela n'était qu'une erreur.

Paula: Quoi?

Thérèse: C'était un désert, du sable jaune, et probablement des mirages. Nous ne nous en rendrons compte que lorsque nous aurons soif et qu'il n'y aura pas d'eau. Non, je ne t'accompagne pas, j'ai peur. Déjà la route devant la maison pourrait être une crevasse dans laquelle on tomberait.

Paula: Moi aussi, j'ai peur, et c'est pourquoi, maintenant, je m'en vais. J'aime mieux une crevasse que ces chansons, et je trouverai bien un moyen pour traverser le fleuve.

Thérèse: C'est ça, vas-y, tu me raconteras.

Paula: (sort) Clair de lune. En tous cas, la route est toujours là. Tu t'es trompée. Je te rapporterai un remède. Bonne nuit.

Thérèse: Bonne nuit.

10

Léonard: Il faut tout situer dans cette maison. Pour commencer, c'est un milieu intéressant. Loin de tout, sans communication avec le monde, une île. Et ces murs épais, l'étrange passé de la maison, les rêves du bourreau devenus visibles dans ces taches du mur - c'est bon?

Birowski: Excellent.

Terramouthe: Tu es un poète.

Léonard: C'est ici qu'on rangeait la hache, la roue, les cordes. C'est ici que le bourreau prenait ses repas.

Karl: Pouah!

Birowski: Léonard veut dire que ça donne du piment aux choses.

Cécilia: Mais de quelle espèce!

Leonard: Laissez-moi continuer mon esquisse.

Les deux vieilles femmes.

Birowski: L'une à moitié aveugle et à moitié sourde.

Léonard: Je ne savais pas. Tant mieux. Et l'autre?

Birowski: Il y a sans doute moins à en tirer.

Léonard: Ça laisse d'autant plus de place à l'imagination.

Terramouthe: Ce sera un article passionnant, pour sûr.

Birowski: Tu y parleras de moi?

Léonard: Tu voudrais?

Birowski: Plutôt pas, je crois.

Léonard: Pas un refus définitif, donc.

Birowski: Je déciderai demain. Je vais me coucher.

Cécilia: Tu veux qu'on s'en aille?

Birowski: Je veux que vous restiez. (Il se couche). C'est maintenant que ce lit placé au centre fait ses preuves. Asseyez-vous sur le bord, à droite et à gauche.

Terramouthe: (tendrement) Vieux!

Birowski: Tous à côté de moi. On part ensemble.

Karl: Ça tourne?

Birowski: Une roue-balançoire. Tenez-vous bien.

Karl: Tu te sens mal?

Birowski: Je me sens très bien. L'esprit de vin était particulièrement bon, ce soir.

Cécilia: Un peu trop, peut-être?

Birowski: Juste ce qu'il fallait, une demi-bouteille. Marius est là?

Karl: Il fait un tour. Je te le dirai, quand il reviendra.

Birowski: La balançoire ne lui vaudrait rien.

Karl: Non, il est plutôt contemplatif.

Jaroslav: Mang mang mang.

Birowski: Mang mang.

Terramouthe: Tu mettras tout ça dans ton article.

Léonard: Tout?

Terramouthe: Nous six sur le lit, Marius trottant dans les champs, l'esprit de vin.

Léonard: Rien du tout.

Terramouthe: Tu renonces à ça?

Léonard: C'est trop spécial, trop incroyable; trop de faits accumulés. Il ne faut pas que nous y paraissions, cela gênerait l'atmosphère. On n'aurait plus ce sentiment d'abandon.

Terramouthe: Au moins l'esprit de vin.

Léonard: Un sortirait trop du sujet. Il y faut des nuances qui ne débordent

dent pas l'idée de "vieillesse".

Terramouthe: Ah bon!

Birowski: Tenez-vous bien.

Terramouthe: Donc, par exemple?

Léonard: Par exemple! Ce n'est pas si facile. Les bonnes choses, je les utilise déjà pour Paula et Thérèse.

Birowski: Prends-en de mauvaises.

Léonard: Volontiers. Mais quoi? Je vous serais reconnaissant de la moindre idée.

Birowski: J'en ai une.

Terramouthe: Voilà!

Birowski: Pendant que tu es dans la maison, je meurs.

Léonard: Pendant que...

Cécilia: Non.

Birowski: Il s'agit d'un article de journal.

Léonard; ~~Ex~~ (pensif) En soi, ce n'est pas mauvais.

Birowski: (fier) C'est mon idée!

Karl: Vous jouez là avec des choses ...

Terramouthe: Dangereux, n'est-ce pas?

Karl: Je suis superstitieux.

Birowski: Ce serait un sommet, Léonard, crois-moi. Ça donnerait quelque chose de touchant, de bouleversant à ton article. (Il rit)

Léonard: Bien sûr, bien sûr, mais j'ai des ~~sc~~ ^{sc}rupules.

Agnès: Si on pouvait demander à Marius.

Birowski: Et tenez-vous bien. Je crois qu'il faudrait huiler tout ça. Quand on est en-haut, il y a un ~~bruit~~ ^{bruit} qui ne me plaît pas.

Terramouthe: Ça va passer.

Birowski: Vous avez toujours de bonnes consolations sous la main.

Cécilia: Tu n'en veux pas?

Birowski: C'est suspect.

Karl: Suspect?

Birowski: Et cette manière que vous avez de refuser mon idée.

Léonard: Elle est très bonne, mais j'aime mieux pas.

Birowski: Quand on écrit de quelqu'un qu'il va mourir, c'est bien connu, il va vivre encore longtemps.

Léonard: Oui, c'est ce qu'on dit.

Birowski: Donc, vous ne voulez pas que je vive encore longtemps.

Terramouthe: Mais, vieux!

Birowski: Je ne suis pas si vieux. A chaque seconde c'est plus suspect.

(Inquiet) Où est Marius?

Karl: Il trotte dans les champs.

Birowski: Il trotte dans les champs! En voilà des nouvelles!

Karl: Qu'est-ce que tu as?

Terramouthe: Cher!

Birowski: Un soupçon très précis.

Terramouthe: Dors, maintenant.

Birowski: Ça vous plairait, hein! Une petite expérience, par exemple: pendant que je me tiens, vous lâchez prise. Simplement, vous lâchez prise. (Insistant) Alors?

Terramouthe: (veut le calmer) Si tu veux, nous lâchons prise. Tu vois!

Birowski: Je le savais: vous ne tombez pas.

Terramouthe: Maintenant, lâche, toi aussi.

Birowski: C'est ce que vous attendez.

Terramouthe: Tu verras, tu ne tomberas pas non plus.

Birowski: Et quand je serai tombé, vous ferez semblant d'être surpris. Je connais les différences entre vous et moi.

Terramouthe: (Perplexe) Une berceuse, peut-être?

Birowski: (sur l'air de "Dodo") Et demain il fera beau...

Léonard: J'ai toujours pensé que l'eau de vie de prune vaudrait mieux.

Birowski: Trop incroyable, trop de faits accumulés, voilà ce que tu as dit, et qu'il ne fallait pas que vous y paraissiez. C'est là que tu t'es trahi.

Terramouthe: Vieux, c'est nous. Terramouthe.

Birowski: Représentante en savons et cleptomane. Et tu voudrais que je croie ça.

Léonard: Tu crois qu'on te cache quelque chose?

Birowski: Pas quelque chose. L'essentiel.

Agnès: Je serais bien contente d'être quelqu'un d'autre qu'Agnès.

Birowski: Mes sept jeunes amis! Vous m'avez menti.

Karl: Est-ce que nous lui avons menti?

Birowski: Allez-vous-en de mon lit! Vous n'êtes pas mes amis. Vous avez la lèpre, vous êtes vénéreux.

Agnès: Il a raison.

Birowski: Allez-vous-en. (Ils se lèvent) Propriétaire de réalités. Marécages et char à bancs. Fait des transports aussi: valises, meubles, cercueils.

Cécilia: Une chanteuse sans répertoire et sans engagements.

Birowski: L'invention est mauvaise.

Jaroslaw: L'auteur de la grammaire vénusienne.

Agnès: Une infanticide.

Birowski: Avec un sanglot dans la gorge.

Léonard: Etcetera.

Birowski: Mes sept jeunes amis. Marius?

Karl: Pas rentré.

Birowski: Sept en tout, c'est beaucoup. C'est à cause de ma sclérose et de la solitude que je ne m'en suis pas aperçu plus tôt. Et vous voilà debout à attendre. Vous commencez vaguement à vous ennuyer, hein? J'aimerais bien qu'il y ait quelqu'un près de moi.

Cécilia: Mais écoute: nous sommes là.

Birowski: Pourquoi pas un boulanger, un ouvrier de la papèterie, un fonctionnaire?

Cécilia: Ça s'est donné comme ça.

Birowski: Plus aucune relation. Ce qui reste: quelques outils; la hache du bourreau, la roue, les cordes.

Terramouthe: Ne nous reproche pas ton appartement.

Birowski: Et le lit au milieu. Tout autour, rien.

Terramouthe: Mais ça te plaisait.

Birowski: Pas même une paroi où me tenir. Vous avez pensé à tout. Une chose en entraîne une autre.

Cécilia: (à voix basse) Partir ou rester? Je ne sais plus.

Birowski: Tu peux parler à voix haute.

Terramouthe: Nous parlions du temps, les prévisions pour demain.

Birowski: Nulles, n'est-ce pas? Allez-y, parlez. Long-bref-bref. Quel ~~est~~ ^{était} le message? Ne me faites pas attendre.

Karl: Voilà Marius.

Birowski: C'est le moment. Marius, une très vieille bête aux dents jaunes. (Marius remue les sabots devant la fenêtre).

Enfin.

(Marius hennit.)

Paula: Je le savais. Le pont était là, et la sonnette de nuit aussi.

Dr. med. toutes caisses. De la valériane, il a dit. Ça calme. Thérèse, nous existons encore.

Thérèse: A-t-il dit?

Paula: A-t-il dit. De la valériane, de préférence sur un sucre. Tu en veux tout de suite?

Thérèse: Merci.

Paula: Est-ce que tu as dormi, entre temps?

Thérèse: Juste un moment, et j'ai rêvé. Qu'est-ce que c'était, déjà?

Paula: Et à côté?

Thérèse: Tout est tranquille.

Paula: C'est une preuve. D'ailleurs, la valériane, ça n'existe pas dans l'au-delà. Nous nous sommes trompées, trop nerveuses. J'en prends vingt gouttes aussi.

Thérèse: Mais je les ai entendus partir, au trot; le char à banc faisait un boucan du diable.

Paula: Quinze, seize, dix-sept...

Thérèse: Karl devrait se procurer des pneus.

Paula: Oui, il faut suivre son temps. De qui est-ce que tu parles, au fond?

Thérèse: Il fait des transports.

Paula: Un de ceux qui n'empresque pas de beurre sur ~~le~~^{leur} pain.

Thérèse: Pour un transporteur, il faut au moins de la saucisse.

Paula: (avec décision) Chaque classe sociale a droit à sa tartine minimum.

Thérèse: Pour nous, la graisse de boeuf.

Paula: Nous ne sommes pas une classe sociale.

Thérèse: Ce qui nous donne la liberté de mettre du sel sur notre pain sans que quiconque trouve à y redire.

Paula: (tire un rideau) Il commence à faire jour.

Thérèse: Attends! Je me souviens de ce que j'ai rêvé. Mes lunettes, le livre des rêves. Vérifier avant que je n'oublie...!

Paula: Encore des moulins à prière? (Elle rit)

Thérèse: Une roue-balançoire qui tournait. C'était terrible.

Paula: Et tu crois que ton livre des rêves...

Thérèse: Révèle la vérité? A mon âge, c'est bien égal. Une fois ou l'autre, on se met à soupçonner qu'il n'existe pas de vérités, seulement des moyens.

Paula: Comment? Par un livre des rêves?

Thérèse: B- ba- balan. Ça n'y est pas.

Paula: Sous roue, peut-être.

Thérèse: R - ro - rou. Non plus.

Paula: L'ordre alphabétique, déjà, est une idiotie.

Thérèse: Evidemment.

Paula: Quelle nuit! Est-ce que ça vaut encore la peine d'aller dormir?

Thérèse: Un lever de soleil de plus qu'on n'a pas désiré. Est-ce qu'on entend quelque chose?

Paula: Ce qu'on entend d'habitude, des souris et des volets, un papier froissé qui se défait.

Thérèse: Rien de spécial.?

Paula: Pas de balançoire, pas de moulin à prières. Rien de tout cela n'oserait se manifester sous un soleil aussi perçant. On distingue chaque tilleul du village. Et là...

Thérèse: Ils sont en fleurs, actuellement?

Paula : (consternée) Et là...

Thérèse: (toujours distraite) Ça calme aussi, en tisane, comme la valériane.

Paula: Et là, un char à bancs.

Thérèse: Celui dont je te parlais. C'est Marius qui le tire. Celui qui n'a pas de pneus.

Paula: (rit) Non, des choses pareilles, ça n'existe pas en plein jour.

Thérèse: Sous un soleil aussi perçant. Comme les tilleuls, ou le papier froissé qui se défait.

(La voiture s'approche)

Thérèse: (fort) Tous propriétaires de réalités, comme nous.

(La voiture s'arrête devant la maison)

Paula: Et sur quoi sont-ils assis?

Thérèse: Oui, sur quoi?

Paula: Sur un cercueil, Thérèse. Les garnitures en papier mâché. Une palme argentée.

Thérèse: Ah?

Paula: Mais puisque nous sommes vivantes toutes les deux...

Thérèse: Tu crois?

Paula: Je crois.

Thérèse: (pressée) Il faut que je m'habille. Ma jupe noire! Ou est-ce que c'est prématuré, du noir?

Paula: Mets du noir. Après tout, tu es en deuil, non?

Thérèse: Oui, je le suis.

Paula: Et les souliers qui sont toujours derrière la porte! Noirs, eux aussi prématurés. Ils auraient bien fait encore six mois. Je les mettrai dans sa tombe. Un dernier salut, au lieu de fleurs.

Thérèse: Et qu'est-ce que tu penses de ses sept jeunes amis?

Paula: Bien éclairés par le soleil levant. Des anges descendus du ciel. Une société de salle d'attente.

Thérèse: Peut-être qu'on peut les chasser d'un revers de main, comme les puules: pscht!

Paula: En tous cas, nous les voyons. Les visages dans la lumière de l'aube, distincts comme les tilleuls. Maintenant, c'est décidé: nous n'avons plus besoin de valériane.

Thérèse: Je suis prête. Plus que la broche.

Paula: Prête à quoi?

Thérèse: On ne peut pas recevoir des visites en chemise de nuit.

(On heurte. Entre Terramouthe)

Terramouthe: Bonjour.

Thérèse: Bonjour.

Terramouthe: Vous nous connaissez à peine.

Paula: Depuis aujourd'hui.

Terramouthe: Puis-je faire entrer les autres?

Thérèse: oui.

Terramouthe: Pour que vous les voyiez tous.

Paula: C'est nécessaire?

Terramouthe: (appelle) Karl, Cécilia, Léonard, Agnes, Jaroslaw.

Thérèse: Je vais ouvrir la fenêtre pour Marius.

(Ils entrent)

Les voilà tous.

(Marius souffle)

Terramouthe: Puisque notre ami est mort, nous avons pensé à vous.

Paula: Aux deux?

Terramouthe: Une visite de temps à autre, si ça vous va.

Paula: De temps à autre? Et si ça ne nous va pas?

Terramouthe: Tous les jours, si vous voulez.

Paula: Est-ce que nous voulons, Thérèse?

Thérèse: Nous voulons.

Paula: De temps à autre.

Thérèse: Ou tous les jours.

Paula: Toujours, bientôt.

Thérèse: Soyez les bienvenus.